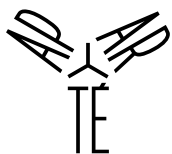




LISZT
O lieb!

CYRILLE DUBOIS
TRISTAN RAËS



Enregistré par Little Tribeca à l'Église Saint-Pierre (Paris) les 15, 17 et 18 octobre 2018

Direction artistique, prise de son, montage et mastering : Ignace Hauville

Piano : Steinway D 225 · Préparation et accord : Régie Piano

Illustration (p. 13) : Ruth Dana Collection, Peter Jay Sharp Special Collections

© The Juilliard School, New York City

English translation by Peter Bannister

Photos © Jean-Baptiste Millot

Design © 440.media

Cyrille et Tristan tiennent à remercier chaleureusement : la fondation Cordes Sensibles sans laquelle ce disque n'aurait pu voir le jour, Mme Susanna Poddighe et M. Johannes Koegel-Dorfs pour leurs précieux conseils en italien et en allemand, et enfin M. Ignace Hauville pour son écoute passionnée et attentive, et sa patience infinie face à nos incessantes requêtes lors de l'enregistrement et la post-production.

AP200 Little Tribeca © 2019 Little Tribeca © 2019 [LC] 83780

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin, France

apartemusic.com

FRANZ LISZT

(1811-1886)

O lieb!

CYRILLE DUBOIS ténor

TRISTAN RAËS piano

Par ce nouveau disque, nous avons souhaité élargir notre horizon musical au-delà de notre répertoire de prédilection de la mélodie française.

C'est en travaillant les *Sonnets* de Pétrarque que nous sommes immédiatement tombés sous le charme du lyrisme exacerbé de la voix chez Liszt. Le choix de ce répertoire s'est finalement imposé comme une évidence, au fur et à mesure que nous découvrons ces somptueux lieder et mélodies. La fougue et l'expressivité de Liszt résonnent avec la jeunesse de notre duo, tout comme sa musique si démonstrative et accessible répond aux tumultes de notre époque si tourmentée.

La force de la passion amoureuse d'un Liszt pas encore introspectif, et qui transparaît dans ses mélodies, guide notre cheminement artistique. Sensualité, passion et sincérité se tissent et s'entremêlent pour former le fil conducteur de ce programme. Avec, en toile de fond, l'idée d'une modernité artistique transcendant les frontières. Grand voyageur, cet Européen convaincu avant l'heure sait, selon les langues qu'il utilise, saisir avec une rare justesse le propre de l'expression amoureuse de chacune de ces cultures : l'allemand et son romantisme à travers les mots de Heine, Schiller, Rellstab ou Goethe, et l'appel à la nature en renfort pour pudiquement dévoiler ses sentiments ; la suavité des vers de Hugo pour décrire la coquetterie à la française ; ou enfin l'incroyable perfection des *Sonnets* de Pétrarque, toujours modernes, pour faire chanter l'italien, langue de l'amour s'il en est.

Toujours sensibles à la découverte et la remise en question des évidences, nous avons approfondi l'étude de ce répertoire en choisissant de nous questionner sur chacune des versions – parfois très contrastées – de ces mélodies. Aussi avons-nous pris le parti de nous attacher à celles qui nous parlaient le plus – mais pas nécessairement aux plus exécutées.

C'est donc une nouvelle étape pour notre duo que de nous jeter à corps perdu dans l'infini des vagues de ce magnifique répertoire du lied et de la mélodie romantique. Un nouvel angle du regard qui, souhaitons-le, nous en apportera une vision renouvelée...

Cyrille Dubois et Tristan Raës

With this new album, we wanted to move forward with our favourite repertoire, the French *mélodie*.

It was while working on the Petrarch *Sonnets* that we immediately fell in love with Liszt's heightened vocal lyricism. The choice of this repertoire finally became self-evident as we gradually discovered these sumptuous Lieder and songs. Liszt's ardour and expression resonate with the youthful nature of our duo, just as his music, so demonstrative and accessible, answers the tumult of our troubled times.

The strength of the amorous passion of a Liszt not yet grown introspective, and which emerges in his songs, guides our artistic journey. Sensuality, passion and sincerity are woven together and intertwine, forming the main theme of this program, with in the background the idea of an artistic modernity transcending borders. A great traveller, this convinced European ahead of time knows, through the languages he uses, how to seize with rare accuracy what is particular to the expression of love in each of these cultures: German and its romanticism through the words of Heine, Schiller, Rellstab or Goethe, together with the appeal to nature for reinforcement in order to reveal one's feelings with modesty; the sweetness of Hugo's lines for describing French coquetry, or finally the incredible perfection of Petrarch's *Sonnets*, forever modern, for making Italian sing – the language of love if ever there was one.

Always sensitive to the discovery and questioning of evidence, we have deepened our study of this repertoire by choosing to ask ourselves questions regarding each of the versions – sometimes very different – of these songs. We therefore decided to focus on those which spoke to us the most – but not necessarily those most often performed.

This is thus a new stage for our duo as we throw ourselves headlong into the infinite waves of this magnificent repertoire of the Lied and romantic song. A new standpoint which we hope will renew our vision...

Cyrille Dubois and Tristan Raës



1. Hohe Liebe (LW N18/S307, 1850)	2'19
2. Jugendglück (LW N61/S323, 1860)	1'44
3. Liebestraum „O lieb“ (LW N18/S298, 1850)	5'31
4. Morgens steh' ich auf und frage (2 ^e version, LW N16/S290-2, 1859)	2'00
5. Es rauschen die Winde (2 ^e version, LW N33/S294-2, 1860)	3'07
6. Die Loreley (2 ^e version, LW N5/S273-2, 1856)	6'09
7. Freudvoll und Leidvoll II (LW N23/S280-2, 1848)	1'16
8. Vergiftet sind meine Lieder (LW N29/S289, 1859)	1'40
9. Bist du (LW N21/S277, 1844)	4'04
10. Was Liebe sei (1 ^{re} version, LW N7/S288-1, 1844)	1'13
11. Die Zelle in Nonnenwerth (4 ^e version, LW N6/S274-2, 1860)	4'00
12. Ein Fichtenbaum steht einsam (1 ^{re} version, LW N36/S309, 1860)	2'41
13. Nimm einen Strahl der Sonne (LW N20/S310, 1860)	0'47
14. Laßt mich ruhen (LW N55/S314, 1859)	3'39
15. In Liebeslust (LW N56/S318, 1859)	2'07
16. Schwebe, schwebe blaues Augen (1 ^{re} version, posthume, LW N35/S305-1, 1917)	4'23
17. Der Fischerknabe (1 ^{re} version, LW N32/S92-1, 1847)	3'51
18. S'il est un charmant gazon (1 ^{re} version, LW N25/S284-1, 1844)	2'48
19. Enfant, si j'étais roi (2 ^e version, LW N24/S283-2, 1859)	3'00
20. Oh ! quand je dors (2 ^e version, LW N11/S282-2, 1859)	4'32
21. Comment, disaient-ils (2 ^e version, LW N12/S276-2, 1859)	2'12
22. Angiolin dal biondo crin (2 ^e version, LW N1/S269-2, 1856)	5'25
<i>Trois Sonnets de Pétrarque</i> (1 ^{re} version, LW N14/S270-1, 1846)	
23. Pace non trovo	6'49
24. Benedetto sia 'l giorno	6'11
25. I' vidi in terra angelici costumi	5'47

« UNE ÉTRANGE ET PUISSANTE MÉLODIE » LES VOIX DE LISZT

*Das hat eine wundersame,
Gewaltige Melodei.¹
(Heine, Die Loreley)*

Lieder et mélodies : entre autobiographie et laboratoire de modernité

Si Liszt est essentiellement connu aujourd'hui pour son œuvre pianistique, il s'est pourtant aussi abondamment consacré à la voix. Aux quelque cent vingt œuvres pour solistes ou chœur qu'il a laissées – messes, oratorios, motets, cantates et divers chants profanes et religieux – il faut ajouter presque autant de lieder et de mélodies composés tout au long de sa vie. Ces derniers constituent une des parties les plus négligées de sa production, écrasés peut-être par la monumentalité de son œuvre purement pianistique.

Ses premières mélodies, composées vers 1824 alors qu'il avait une douzaine d'années, sont perdues, mais quelques-unes ont peut-être

survécu dans son opéra *Don Sanche* (1825). C'est à partir des années 1840, après avoir transcrit une quarantaine de lieder de Schubert, qu'il se consacre véritablement au lied et à la mélodie. En 1844, il publie les deux volumes de son *Buch der Lieder* : le premier comporte cinq lieder d'après Goethe et Heine et sa première mélodie, en italien, *Angiolin dal biondo crin* ; le second, intitulé *Poésies lyriques*, rassemble également six mélodies, toutes sur des vers de Victor Hugo. En 1859-1860, Liszt fait paraître une première édition complète de ses lieder en six volumes, regroupant 33 morceaux (*Gesammelte Lieder*). Mais jusqu'à la fin de sa vie il composera mélodies et lieder, révisant aussi abondamment ceux qu'il avait déjà publiés (harmonie, accompagnement, prosodie en raison

1. une chanson à l'étrange
et puissante mélodie.

de quelques maladroites dans le traitement des vers allemands, et parfois réécriture complète). Au moment de sa mort, le 31 juillet 1886, il travaillait d'ailleurs à une révision de son lied *Die Vätergruft*, d'après Uhland, dont la première version date de 1844.

Les mélodies et les lieder de Liszt sont en partie le reflet de sa vie, de ses pensées, de ses goûts poétiques et de ses sentiments intimes. Certains revêtent même une dimension autobiographique, comme *Angiolin dal biondo crin*, berceuse pour sa fille Blandine, et *Nonnenwerth*, cristallisation méditative de l'île du Rhin éponyme où il passa quelques étés avec Marie d'Agoult. Scènes dramatiques développées, opératiques et déclamées, instantanés fugitifs, fulgurances poétiques, méditations intimes ou déclarations passionnées, les lieder et les mélodies de Liszt reposent sur les thèmes habituels du lied romantique : la nature, le printemps, l'amour — heureux ou douloureux —, la solitude, la mort, etc. Leur identité musicale est en revanche loin d'être classique, car, explorant de nouvelles régions harmoniques, ils sont de véritables laboratoires de modernité. Ils ont parfois eu la réputation de laisser une trop grande place au piano, d'être trop passionnés et ultra-sentimentaux : c'est en réalité ignorer leur nature profonde, celle de la

recherche d'une fusion entre le chant et le piano, au service du texte et de son expression. Liszt confia un jour que son ambition de compositeur était de trouver en musique une « alliance plus intime avec la poésie ». Dans ses mélodies et lieder, le piano n'est jamais considéré comme un accompagnateur, mais comme un acteur à part entière de la musique, toujours au service du texte.

Alors que l'idéal du lied du XIX^e siècle était la simplicité, Liszt choisit au contraire une expressivité profonde et parfois complexe. Peu sont dans le style du *Volkslied*, ou lied populaire. Certains sont très variés en expression. D'autres — fragments condensés — concentrent en quelques mesures et en moins d'une minute une intense expression. Dans les lieder brefs comme dans ceux plus développés, les ruptures abruptes de caractère, servies par des ruptures musicales et harmoniques, ne sont pas rares. Wagner considérait qu'avec sa *Symphonie Dante* (1856), Liszt avait non seulement interprété, mais aussi éclairé la *Divine Comédie* de Dante, dont il avait réussi à révéler le sens hermétique grâce à son commentaire musical. La même chose pourrait être dite à propos de ses lieder lyriques et axaltés, jamais superficiels, et qui reposent sur une interprétation recherchée des textes.

De l'Italie à la France, de Pétrarque à Hugo

Liszt a composé *Angiolin dal biondo crin* en 1839 pour sa fille aînée, Blandine, alors âgée de 4 ans. Les vers du marquis Cesare Bocella, ami du compositeur et de Marie d'Agoult, décrivent le sommeil doux et serein du « petit ange » à la chevelure blonde. Avec *Angiolin* (et *La Perla*), les trois *Sonnets de Pétrarque* sont les seules mélodies italiennes de Liszt. Leur première version, publiée en 1846, fut, comme les trois *Liebesträume*, parallèlement transcrite pour piano – c'est aussi sous cette forme qu'ils sont passés à la postérité. En 1858, quand Liszt intègre ces transcriptions dans sa deuxième *Année de pèlerinage*, sa nouvelle compagne, la princesse Carolyn zu Sayn-Wittgenstein, dessine une illustration symbolique pour leur page de titre : sur un rameau de laurier est discrètement inscrite une phrase en italien : « *Ed il suo lauro cresceva col suo amore per Laura* » (Et sa gloire [laurier] grandissait avec son amour pour Laura). Le jeu de mots sur *lauro* (couronne laurier) et le nom de la muse du poète, *Laura*, est une façon de rappeler le sens de ces sonnets pour les romantiques et pour Liszt en particulier : il s'identifie au poète inspiré par l'amour idéalisé et mystique de Pétrarque pour Laure, histoire qui fascina les romantiques.

O quand je dors, vers extraits des *Rayons et les Ombres* de Hugo, évoque précisément l'apparition lumineuse et angélique de Laure à Pétrarque, enfin la douceur de son baiser, « éclair d'amour » fulgurant et sublime. Du même recueil, Liszt met en musique deux autres poèmes : les espagnolades *Guitare (Gastibelza)*, une balade dramatique développée, et *Autre guitare (Comment disaient-ils)*, fugitive et malicieuse. Toujours tirés des *Rayons et les Ombres*, les vers de *S'il est un charmant gazon* inspirent à Liszt une page sereine et bucolique où piano et ligne mélodique se fondent pour suggérer un doux rêve d'amour parfumé aux couleurs du lys, du chèvrefeuille, du jasmin et de la rose. Dans *Enfant si j'étais roi (Feuilles d'automne)*, le piano n'est pas aussi léger : il se fait, au contraire, imposant et solennel pour représenter le pouvoir, le royaume, l'immensité des cieux et la lourdeur de l'univers que le poète donnerait en échange d'un seul baiser de sa bien-aimée.

Le lied allemand, l'amour et la nature

L'amour, ses différentes formes, ses changements d'humeurs de l'extase à la désolation, occupent naturellement la majorité des lieder de Liszt, métaphores de son âme exaltée et amoureuse. Le premier et le troisième

des *Liebesträume* (*Hohe Lieb* d'après Uhland et *O lieb*, d'après Freiligrath), publiés en 1850, évoquent avec passion l'enivrement, les transports, l'extase, le martyr et les joies célestes de l'amour. *Laßt Mich ruhen*, sur un poème de Hoffmann von Fallersleben, ami du compositeur, exprime quant à lui de façon contemplative et méditative, presque bucolique, les souvenirs et les rêveries à l'ombre d'une forêt et au milieu des fleurs, sous le chant du rossignol et au clair de lune. *In Liebeslust*, du même poète, renoue avec l'exaltation amoureuse. Et Liszt de répéter dix fois la déclaration d'amour passionnée « *Ich liebe dich* » ! *Bist du* (Metschersky) peint la douceur et la pureté d'une fiancée qui peut aussi être froide et dure comme la roche. Dans la même veine, *Morgens steh' ich auf* d'après Heine, peint un amoureux abandonné, qui jour et nuit, sans sommeil, soupire après sa bien-aimée. Les harmonies crues de *Vergiftet sind meine Lieder*, sont quant à elles la métaphore de l'abandon, de l'amour déçu et trahi à l'image d'une fleur empoisonnée.

Le génie de Liszt à saisir et traduire en quelques mesures l'essence poétique de textes est illustré par *Was Liebe sei*, d'après Charlotte von Hagn, et *Nimm einen Strahl der Sonne* d'après Reginald Herloß : deux miniatures finement

ciselées, fragments fugitifs où il démontre qu'il n'est pas seulement le maître des grandes formes et du développement thématique comme dans ses poèmes symphoniques ou ses cathédrales sonores pour piano. Alors que *Was Liebe sei* évoque le baiser du poète, *Nimm einen Strahl der Sonne* peint la fulgurance d'un rayon de soleil, lumière qui, tel le feu de l'Etna, perce l'âme d'un seul trait. Quant à l'énergie de *Freundvoll und Leidvoll*, d'après *Egmont* de Goethe, elle illustre, en quelques mesures, l'exaltation de l'âme amoureuse.

Dans la tradition romantique, les lieder de Liszt recourent aussi à la métaphore de la nature pour traduire l'âme et ses secrets. Ainsi *Schwebe schwebe blaues Augen* sur un poème de Dingelstedt évoque le printemps et, avec la renaissance de la nature, celle de l'amour. Les vents de l'automne de *Es rauschen die Winde* d'après Rellstab préfigurent en revanche les désolations de l'hiver, et si l'espoir du printemps inspire un moment d'espérance musicale, il est rapidement brisé par le retour du froid qui fait mourir les roses et l'amour. Métaphore de la solitude, *Ein Fichtenbaum steht einsam*, d'après Heine, peint avec son langage harmonique un froid sapin solitaire, couvert de neige, perdu sur les hauteurs du Nord. Il soupire après un palmier

qu'il voit en rêve s'épanouir au soleil d'Orient, vision de chaleur servie par des harmonies chatoyantes. Or ces dernières finissent par s'assombrir pour rappeler que la chaleur bienfaisante du rocher est aussi sans repos, un brasier jamais éteint et insupportable... À l'inverse, vif et joyeux, pétillant d'énergie, *Jugendglück*, sur un poème de Richard Pohl, fidèle ami de Liszt pendant les années 1850, évoque l'insouciance de la jeunesse et le retour à la vie.

Der Fischerknabe est le premier des trois *Lieder aus Schillers « Wilhelm Tell »* publiés en 1847 et révisés en 1859. La partie de piano pose immédiatement un décor aquatique, presque féérique, qui n'est pas sans rappeler les pages pré-impressionnistes des *Années de pèlerinage (Au Lac de Wallenstadt et Au bord d'une source)*. Le jeune pêcheur dort au bord d'un lac frais et riant, mais entend un tintement qui le réveille et bientôt il se sent appelé vers les profondeurs...

Le Rhin occupe une place centrale dans le premier volume (allemand) du *Buch der Lieder*. Symbole du lien et du conflit entre la France et l'Allemagne, deux piliers de l'identité culturelle européenne de Liszt, il est aussi au cœur de l'histoire de ses lieder. C'est en effet sur l'île de Nonnenwerth, où il passa les étés 1841 à 1843 avec Marie d'Agoult, qu'il composa les

premiers. *Die Zelle in Nonnenwerth* existe en huit versions composées entre 1841 et 1880 (trois en allemand, deux en français, une pour piano seul, une pour violon et une pour violoncelle). Les harmonies mystérieuses et la mélodie nostalgique servent les vers de son ami Felix Lichnowsky, décrivant, au-delà des légendes du Rhin et de la vieille Allemagne, la solitude et le mystère des cellules du cloître ayant abrité les amours du compositeur puis leurs fantômes. *Die Loreley*, peut-être le plus abouti des lieder de Liszt, est, à l'image d'*Erlkönig* de Schubert que Liszt vénérât, une scène dramatique. Le texte y est tour à tour déclamé, presque récité, séduisant et lyrique. Voix et piano peignent, dans ce « conte des temps anciens », la séduction fatale de la sirène du Rhin, les flots calmes et les récifs dangereux qui surprennent le batelier distrait par l'admiration de la Loreley, perchée sur son rocher. Après *Don Sanche*, son essai d'enfance, jamais Liszt ne composa plus d'opéra. Il démontre pourtant dans la *Loreley* un génie lyrique et dramatique qui suffirait seul à lui donner une place au panthéon des grands compositeurs de lied romantique.

Nicolas Dufetel

IV. V. VI.

TRE
SONETTI
DI
PETRARCA

PER IL PIANO FORTE.

R. LISZT.



W. B. SCHIRMER,
NEW YORK,
731 BROADWAY.

"A STRANGE AND POWERFUL MELODY" THE VOICES OF LISZT

*Das hat eine wundersame,
Gewaltige Melodei².
(Heine, Die Loreley)*

Lieder and songs: between autobiography and modernist workshop

Although Liszt is today essentially known for his piano works, he has also devoted himself extensively to the voice. To the more than 120 works for soloists or choir left by him - masses, oratorios, motets, cantatas and various secular and religious choruses - we need to add almost as many Lieder and *mélodies* composed throughout his life. The latter are one of the most neglected parts of his output, perhaps overshadowed by the monumentality of his purely pianistic works.

His first songs, composed around 1824 when he was a dozen years old, are lost, but some have perhaps survived in his opera *Don Sanche* (1825). It was from the 1840s onwards,

having transcribed forty songs of Schubert, that he devoted himself truly to Lied and *mélodie*. In 1844, he published the two volumes of his *Buch der Lieder*: the first contains five Lieder after Goethe and Heine and his first song in Italian, *Angiolin dal biondo crin*; the second, entitled *Poésies lyriques*, also brings together six *mélodies*, all on poems by Victor Hugo. In 1859-1860, Liszt published a first complete edition of his Lieder in six volumes encompassing 33 pieces (*Gesammelte Lieder*). But until the end of his life he would compose *mélodies* and Lieder, also extensively revising those he had already published (in terms of harmony, accompaniment, prosody - due to some clumsiness in treating German verse - and sometimes rewriting completely). At the

2. With melody strangely bold
And overpoweringly strong.

time of his death, on July 31, 1886, he was working on a revision of his Lied *Die Vätergruft*, after Uhland, the first version of which dates from 1844.

Liszt's *mélodies* and Lieder are in part a reflection of his life, thoughts, poetic tastes and intimate feelings. Some even take on an autobiographical dimension, such as *Angiolin dal biondo crin*, a lullaby for his daughter Blandine, and *Nonnenwerth*, a meditative crystallization of the eponymous island on the Rhine where he spent some summers with Marie d'Agoult. Extended dramatic scenes, operatic and declamatory, fleeting snapshots, poetic flashes, intimate meditations or passionate declarations, Liszt's Lieder and *mélodies* are based on the usual themes of the Romantic Lied: nature, spring, love – happy or painful –, solitude, death, etc. On the other hand, their musical identity is far from being classical as, exploring new harmonic regions, they are veritable modernist laboratories. They have sometimes had a reputation for giving too great a place to the piano, for being too passionate and ultra-sentimental: in reality, that would be to ignore their deeper nature, that of seeking a fusion between song and piano at the service

of the text and its expression. Liszt once confided that his ambition as a composer was to find in music a “more intimate alliance with poetry”. In his *mélodies* and Lieder, the piano is never considered as an accompanist, but as a fully-fledged musical actor, always serving the text.

Whereas the ideal of the 19th-century Lied was simplicity, Liszt on the contrary chose a deep and sometimes complex expressivity. Few are in the style of the *Volkslied*, or popular Lied. Some are very varied in expression. Others - condensed fragments - compress intense expression into a few bars lasting under a minute. In short Lieder as in more extended ones, abrupt changes in character, aided by musical and harmonic breaks, are not uncommon. Wagner considered that with his *Dante Symphony* (1856) Liszt had not only interpreted but also shed light on Dante's *Divine Comedy*, having succeeded in revealing its hermetic meaning thanks to his musical commentary. The same could be said about his Lieder – never superficial, and based on a refined interpretation of the texts.

From Italy to France, from Petrarch to Hugo

Liszt composed *Angiolin dal biondo crin* in 1839 for his eldest daughter Blandine, then 4 years old. The verses of the Marquis Cesare Bocella, a friend of the composer and Marie d'Agoult, describe the sweet and serene sleep of the "little angel" with blond hair. Together with *Angiolin* (and *La Perla*), the three *Petrarch Sonnets* are Liszt's only Italian songs. Their first version published in 1846 was, like the three *Liebesträume*, transcribed in parallel for the piano: it is also in this form that they were handed down to posterity. In 1858, when Liszt incorporated these transcriptions in his second *Année de pèlerinage*, his new partner, Princess Carolyn zu Sayn-Wittgenstein, drew a symbolic illustration for their title page - on a laurel branch is discreetly inscribed a sentence in Italian: "*Ed il suo lauro cresceva col suo amore per Laura*" ("And his glory [laurels] grew together with his love for Laura"). The play of words on *lauro* (laurel wreath) and the name of the poet's muse, *Laura*, is a way to recall the meaning of these sonnets for the Romantics and for Liszt in particular: he identifies himself with the poet inspired by Petrarch's idealized and mystical love for Laura, a story that fascinated the Romantics.

O quand je dors, lines taken from *Les Rayons et les Ombres* by Hugo, specifically evokes the luminous and angelic appearance of Laura to Petrarch and finally her kiss, a dazzling and sublime "flash of love". In the same collection, Liszt sets two other poems to music: the Hispanizing *Guitare (Gastibelza)*, an extended dramatic ballad, and *Autre guitare (Comment disaient-ils)*, fleeting and mischievous. Also taken from *Les Rayons et les Ombres*, the lines of *S'il est un charmant gazon* inspire Liszt to write a serene and bucolic page where piano and melodic line melt, suggesting a sweet dream of love perfumed with the colors of the lily, honeysuckle, jasmine and rose. In *Enfant si j'étais roi (Feuilles d'automne)*, the piano is not as light: on the contrary, it turns imposing and solemn in order to represent the power, the kingdom, the immensity of the heavens and the heaviness of the universe that the poet would give in exchange for a single kiss from his beloved.

The German Lied, love and nature

The majority of Liszt's *Lieder* are naturally concerned with love, its different forms and changes of mood from ecstasy to desolation. Published in 1850, the first and

third of the *Liebesträume* (*Hohe Lieb* after Uhland and *O lieb* after Freiligrath) passionately evoke the intoxication, transports, ecstasy, martyrdom and heavenly joys of love. As for *Laßt Mich ruhen* on a poem by Hoffmann von Fallersleben, a friend of the composer, it expresses in contemplative and meditative, almost bucolic fashion memories and daydreams in the shade of a forest and in the midst of flowers beneath the song of the nightingale and in the moonlight. *In Liebeslust* by the same poet returns to amorous exaltation, with Liszt repeating ten times the passionate declaration of love "*Ich liebe dich!*" *Bist du* (Metschersky), paints the sweetness and purity of a fiancée who can also be cold and hard as stone. In the same vein, *Morgens steh' ich auf* after Heine depicts an abandoned lover, who day and night, without sleep, sighs after his beloved. The raw harmonies of *Vergiftet sind meine Lieder*, for their part, are a metaphor for abandonment, disappointed and betrayed love, compared to a poisoned flower.

Liszt's genius for capturing the poetic essence of texts and translating it into a few bars is illustrated by *Was liebe sei* after Charlotte von Hagn and *Nimm einen Strahl der Sonne* after Reginald Herloß – two finely

chiseled miniatures, fleeting fragments in which he demonstrates that he is not only the master of large forms and thematic development, as in his symphonic poems or sonic cathedrals for piano. While *Was Liebe sei* evokes the poet's kiss, *Nimm einen Strahl der Sonne* depicts the effulgence of a ray of sunshine, a light that pierces the soul in one stroke like the fire of Etna. *Freudvoll und Leidvoll* after Goethe's *Egmont* is full of energy and depicts the excitement of the loving soul.

In the Romantic tradition, Liszt's Lieder also resort to the metaphor of nature in order to portray the soul and its secrets. Thus *Schwebe schwebe blaues Augen* on a poem by Dingelstedt evokes spring and, with the rebirth of nature, that of love. On the other hand, the autumn winds of *Es rauschen die Winde* after Rellstab foreshadow the desolations of winter, and if the expectation of spring inspires a moment of musical hope, it is quickly shattered by the return of the cold that makes roses and love die. With its harmonic language, *Ein Fichtenbaum steht einsam* after Heine, a metaphor for loneliness, paints a cold, solitary, snow-covered fir tree, lost on the Northern heights. It sighs for a palm tree that it dreams it sees blooming in the Oriental sun, a vision of

warmth conveyed by shimmering harmonies. The latter however end up by darkening in order to remind us that the benevolent heat of the rock also never rests, like a fire that is never extinguished and becomes unbearable ... Conversely, lively and joyous, sparkling with energy, *Jugendglück* on a poem by Richard Pohl, Liszt's faithful friend during the 1850s, evokes carefree youth and coming back to life.

Der Fischerknabe is the first of three *Lieder aus Schillers "Wilhelm Tell"* published in 1847 and revised in 1859. The piano part immediately establishes an almost magical watery scene, reminiscent of the pre-Impressionist pages of *Années de pèlerinage (Au lac de Wallenstadt and Au bord d'une source)*. The young fisherman sleeps on the edge of a cool and cheerful lake, but hears a clanging sound that wakes him up, and soon he feels called to the depths...

The Rhine occupies a central place in the first (German) volume of the *Buch der Lieder*. A symbol of the bond and the conflict between France and Germany, two pillars of Liszt's European cultural identity, it is also at the heart of the history of his *Lieder*. It was indeed on the island of Nonnenwerth, where he spent the summers of 1841 to 1843 with Marie d'Agoult,

that he composed the first ones. *Die Zelle in Nonnenwerth* exists in eight versions composed between 1841 and 1880 (three in German, two in French, one for solo piano, one for violin and one for cello). The mysterious harmonies and the nostalgic melody serve the verses of his friend Felix Lichnowsky, describing, beyond the legends of the Rhine and old Germany, the loneliness and mystery of the cells of the cloister that sheltered the composer's romance and later its ghosts. *Die Loreley*, perhaps the most accomplished of Liszt's *Lieder*, is, like Schubert's *Erlkönig*, which Liszt venerated, a dramatic scene. The text is in turn declaimed, almost recited, seductive and lyrical. In this "tale of bygone days", voice and piano paint the fatal seduction of the Rhine mermaid, the calm waves and the dangerous reefs that surprise the boatman, distracted by the admiration of the Lorelei, perched on her rock.

Nicolas Dufetel



1. *Hohe Liebe*, Ludwig Uhland (LW N18/S307, 1850)

In Liebesarmen ruht ihr trunken,
Des Lebens Früchte winken euch;
Ein Blick nur ist auf mich gesunken,
Doch bin ich vor euch allen reich.

Das Glück der Erde miss ich gerne
Und blick, ein Märtyrer, hinan,
Denn über mir in goldner Ferne
Hat sich der Himmel aufgetan.

Vous reposez enivrés dans les bras
[de l'amour,
les fruits de la vie vous attendent ;
un seul regard est tombé sur moi,
mais je suis plus riche que vous tous.

Du bonheur d'ici-bas volontiers je
[me passe
et, martyr, je regarde vers le haut,
car au-dessus de moi, dans un lointain
[doré,
le ciel s'est ouvert.

In the arms of your love you lie
[intoxicated;
the fruits of life beckon to you;
only one glance has fallen upon me,
but I am richer than all of you.

I gladly do without earthly joy
and, a martyr, I gaze ahead,
for over me in the golden distance
heaven has opened.

2. *Jugendglück*, Richard Pohl (LW N61/S323, 1860)

O süßer Zauber im Jugendmut,
Du goldner Becher voll Lebensglut!
Kein Schmuck so köstlich, so
[zauberreich,
Kein Glück auf Erden, das deinem
[gleich!
Wo Jugend und Freude im
[Herzensverein,
Soll glückliche Liebe die Königin sein.
Die Blüten lockt alle der Lenz hervor,
Die Lerche steigt jubelnd zum Licht
[empor.
O Sonne der Liebe im Frühlingschein,
Mich laß deine Blume, die Lerche sein.

Ô douce magie en un jeune cœur,
coupe dorée pleine d'ardeur vitale !
Aucun joyau n'est si précieux, si
[enchanteur,
aucun bonheur sur terre n'est
[comparable à toi !
Là où jeunesse et joie s'unissent dans
[les cœurs,
là doit régner l'amour heureux.
Le printemps fait éclore toutes les
[fleurs,
l'alouette s'élève en jubilant vers la
[lumière.
Ô soleil de l'amour dans l'éclat du
[printemps,
laisse-moi être ta fleur, ton alouette.

Oh sweet magic in the spirit of youth,
you golden goblet full of the glow
[of life!
No adornment so valuable, so magical,
no happiness on earth is comparable
[to yours!
Where youth and happiness are joined
[in the heart,
joyful love shall be the queen.
Springtime entices all the blossoms to
[come forth,
the lark rises jubilantly toward the
[light.
Oh sun of love in the shining spring,
let me be your flower, let me be
[the lark.

3. *Liebstraum „O lieb“*, Ferdinand Freiligrath (LW N18/S298, 1850)

O lieb, solange du lieben kannst!
O lieb, solange du lieben magst!
Die Stunde kommt, die Stunde kommt,
Wo du an Gräbern stehst und klagst.

Und Sorge, daß dein Herze glüht
Und Liebe hegt und Liebe trägt,
So lang ihm noch ein ander Herz
In Liebe warm entgegenschlägt.

Und wer dir seine Brust erschließt,
O tu ihm, was du kannst, zulieb!
Und mach ihm jede Stunde froh,
Und mach ihm keine Stunde trüb.

Und hüte deine Zunge wohl,
Bald ist ein böses Wort gesagt!
O Gott, es war nicht böse gemeint, –
Der andre aber geht und klagt.

Ô aime, tant que tu peux aimer !
Ô aime, tant que tu veux aimer !
L'heure approche, l'heure approche
où, auprès des tombeaux, tu te
[lamenteras.

Et veille à ce que ton cœur soit ardent,
qu'il ait soin de son amour et le porte,
tant qu'un autre cœur bat encore
chaudemment pour lui d'amour.

Et celui qui t'ouvre son sein,
ô fais ce que tu peux par amour
[pour lui !
Égaie chacun de ses moments,
ne trouble aucun de ses moments.

Et garde bien ta langue,
une parole blessante est vite dite !
Mon dieu, ce n'était pas par
[méchanceté –
mais l'autre s'en va et se lamente.

O love, love as long as you can!
O love, love as long as you will!
The time will come, the time will
[come,
when you will stand grieving at the
[grave.

And let it be that your heart glows
and nurtures and carries love,
as long as another heart is still
warmly bestruck by love for you!

And to one who spills his breast
[to you,
O to him, do what you can, in love!
And make him happy for each
[moment,
and never let him be sad for one!

And guard your tongue tightly,
in case any slight escapes your mouth!
O God, it was not meant that way –
but the other recoils, hurt and sighing.

4. *Morgens steh ich auf*, Heinrich Heine (2^e version, LW N16/S290-2, 1859)

Morgens steh' ich auf und frage:
Kommt feins Liebchen heut?
Abends sink' ich hin und klage:
Aus blieb sie auch heut.
In der Nacht mit meinem Kummer
lieg' ich schlaflos, wach;
Träumend, wie im halben Schlummer,
Träumend wandle ich bei Tag.

Le matin, en me levant, je m'interroge :
ma belle amie viendratelle
[aujourd'hui ?
Le soir, en me couchant, je me
[lamente :
aujourd'hui non plus, elle n'est pas
[venue.
La nuit, avec mon chagrin,

Every morning I awake and ask:
will my sweetheart come today?
Every evening I sink down and lament:
she stayed away again today.
All night with my grief
I lie sleepless, waking;
dreaming, as if half asleep,
dreaming, I pass the day.

allongé sans dormir, je reste éveillé ;
et rêvant comme en un demi-sommeil,
rêvant, je vagabonde tout le jour.

5. *Es rauschen die Winde*, Ludwig Rellstab (2^e version, LW N33/S294-2, 1860)

Es rauschen die Winde
So herbstlich und kalt;
Verödet die Fluren,
Entblättert der Wald.
Ihr blumigen Auen!
Du sonnigen Grün!
So welken die Blüten
Des Lebens dahin.

Le vent bruisse
si automnal, si froid ;
la campagne est déserte,
les bois perdent leurs feuilles.
Vous, prairies fleuries !
Toi, verdure ensoleillée !
Ainsi se fanent les fleurs
de la vie.

The winds are sweeping,
so autumnal and cold;
empty are the fields,
leafless the woodland.
You flowery meadows!
You sunny green space!
So do the blossoms
of life fade away.

Es ziehen die Wolken
So finster und grau;
Verschwunden die Sterne
Am himmlischen Blau!
Ach, wie die Gestirne
Am Himmel entfliehn,
So sinket die Hoffnung
Des Lebens dahin!

Les nuages filent
si sombres, si gris ;
les étoiles ont disparu
de l'azur céleste !
Hélas, comme les astres
s'effacent au firmament,
ainsi s'évanouit l'espoir
de la vie !

The clouds are drifting,
So gloomy and grey;
vanished are the stars
from the ethereal blue!
Ah, as the stars
escape from the sky,
so does the hope
of life recede away.

Ihr Tage des Lenzes
Mit Rosen geschmückt,
Wo ich die Geliebte
An's Herze gedrückt!
Kalt über den Hügel
Rauscht, Winde, dahin!
So sterben die Rosen
Der Liebe dahin.

Vous, jours du printemps
ornés de roses,
où je serrais mon bien-aimé
sur mon cœur !
Sur la colline, soufflez,
vents glacés !
Ainsi se meurent les roses
de l'amour.

You days of springtime,
decked with roses,
during which I pressed my beloved
to my heart!
Coldly over the hill,
oh winds, rush in!
So do the roses
of love die away.

6. *Die Loreley*, Heinrich Heine (2^e version, LW N5/S273-2, 1856)

Ich weiß nicht, was soll's bedeuten
Daß ich so traurig bin;
Ein Märchen aus alten Zeiten
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.

Je ne sais ce que signifie
que je sois si triste ;
un conte des anciens temps
ne me sort pas de l'esprit.

I'm looking in vain for the reason
that I am so sad and distressed;
a tale known for many a season
will not allow me to rest.

Die Luft ist kühl und es dunkelt,
Und ruhig fließt der Rhein;
Der Gipfel des Berges funkelt
Im Abendsonnenschein.

L'air est froid, le soir tombe,
calme coule le Rhin.
le sommet de la montagne étincelle
dans la lueur du crépuscule.

Cool is the air in the twilight
and quietly flows the Rhine;
The mountain top glows with a
[highlight
from the evening sun's last shine.

Die schönste Jungfrau sitzet
Dort oben wunderbar,
Ihr goldnes Geschmeide blitzet
Sie kämmt ihr golden's Haar.

La plus belle des jeunes filles est assise
là-haut, merveilleuse,
ses bijoux d'or flamboient,
elle peigne ses cheveux dorés.

The fairest of maiden's reposing
so wonderously up there.
Her golden treasure disclosing;
she's combing her golden hair.

Sie kämmt es mit golden'm Kamme
Und singt ein Lied dabei;
Das hat eine wundersame
Gewalt'ge Melodei.

Elle les peigne avec un peigne d'or
en chantant une chanson
à l'étrange
et puissante mélodie.

She combs it with comb of gold
and meanwhile sings a song
with melody strangely bold
and overpoweringly strong.

Den Schiffer im kleinen Schiffe
Ergreift es mit wildem Weh,
Er schaut nicht die Felsenriffe,
Er schaut nur hinauf in die Höh.

Dans sa barque le batelier
en est saisi d'une folle douleur,
il ne regarde plus les récifs,
il ne regarde que vers le haut.

The boatman in his small craft
is seized with longings, and sighs.
he sees not the rocks fore and aft;
he looks only up towards the skies.

Ich glaube, die Wellen verschlingen
Am Ende Schiffer und Kahn;
Und das hat mit ihrem Singen
Die Loreley getan.

Je crois que les vagues engloutissent
à la fin barque et batelier ;
et c'est la Loreley
qui de son chant l'a provoqué.

I fear that the waves shall be flinging
both vessel and man to their end;
that must have been what with her
[singing
the Lorelei did intend.

7. Freudvoll und Leidvoll II, Johann Wolfgang von Goethe (LW N23/S280-2, 1848)

Freudvoll Und leidvoll, Gedankenvoll seyn; Langen Und bangen In schwebender Pein; Himmelhoch jauchzend Zum Tode betrübt; Glücklich allein Ist die Seele, die liebt.	Être plein de joie, être plein de peine, et plein de pensées ; désirer et douter, en un tourment incertain ; jubilant jusqu'aux cieux, accablé jusqu'à la mort ; seule est heureuse l'âme qui aime.	Joyful and sorrowful, thoughtful; longing and anxious in constant anguish; skyhigh rejoicing despairing to death; Happy alone is the soul that loves.
--	--	--

8. Vergiftet sind meine Lieder, Heinrich Heine (LW N29/S289, 1859)

Vergiftet sind meine Lieder; – Wie könnt es anders sein? Du hast mir ja Gift gegossen Ins blühende Leben hinein.	Mes chants sont empoisonnés ; – comment en serait-il autrement ? Tu as bien versé du poison dans ma vie florissante.	Poisoned are my songs – how could it be otherwise? You have poured poison into my blossoming life.
Vergiftet sind meine Lieder; – Wie könnt es anders sein? Ich trag' im Herzen viel Schlangen, Und dich, Geliebte mein.	Mes chants sont empoisonnés ; – comment en serait-il autrement ? Je porte en mon cœur bien des [serpents, et toi, ma bien-aimée.	Poisoned are my songs – how could it be otherwise? I bear in my heart many snakes, and you, my beloved!

9. Bist du, Prince Elim Metschersky (LW N21/S277, 1844)

Mild wie ein Lufthauch im Mai, Rein wie die Perle im Meer, Klar wie der Himmel in Rom, So still wie die Mondnacht bist du.	Douce comme la brise de mai, pure comme une perle des mers, claire comme le ciel de Rome, paisible comme une nuit de pleine [lune, ainsi es-tu.	As mild as the breath of a breeze [in May, as pure as the pearl in the sea, as clear as the sky in Rome, as quiet as a moonlit night are you.
Kalt wie der Gletscher der Alp, Fest wie der Felsen, der Fels von Granit, Ruhig wie's Wasser, das Wasser im See,	Froide comme le glacier alpin, dure comme la roche, le rocher de granit,	As cold as a glacier in the Alps, as firm as a rock, a rock of granite,

Wie Gott unergründlich bist du!	calme comme l'eau du lac, insondable comme Dieu, ainsi es-tu !	as calm as the waters of a lake, as unfathomable as God are you!
Denn aus den Sphären des Lichts, Denn aus den Welten der Schönheit [und Liebe, Denn aus den Höhen des Alls, Denn aus den Tiefen des Seins [kommst du!	Car des sphères de la lumière, car des mondes d'amour et de beauté, car du plus haut de l'univers, car du plus profond de l'être, tu viens !	For from the spheres of light, for from the worlds of beauty and [love, for from the heights of the universe, for from the depths of being you [come!

10. Was liebe sei, Charlotte von Hagn (1^{re} version, LW N7/S288-1, 1844)

Dichter! was Liebe sei, mir nicht [verhehle! Liebe ist das Atemholen der Seele. Dichter! was ein Kuss sei, du mir [verkünde! Je kürzer er ist, um so grösser die [Sünde!	Poète ! Ce qu'est l'amour, ne me le [cache pas. L'amour est la respiration de l'âme. Poète ! Ce qu'est un baiser, [annonce-le-moi ! Plus il est court, plus grand est le [péché !	Poet! what love is, do not conceal [from me! Love is the breathing of the soul. Poet! what a kiss is, proclaim it to me! The shorter it is, the greater the sin!
--	---	--

11. Die Zelle in Nonnenwerth, Fürst von Lichnowsky (4^e version, LW N6/S274-2, 1860)

Ach, nun taucht die Klosterzelle Einsam aus des Wassers Welle, Und ich seh' in meinen Schmerzen, Daß die Zelle fremd dem Herzen. Nicht die Burgen, nicht die Reben Haben ihr den Reiz gegeben, Nicht die wundergleiche Lage, Nicht Roland und seine Sage, Nicht die Wiege deutscher Gauen, Die von hier ich kann erschauen; Denn des Herbstes kühle Winde Und des Winters eis'ge Rinde Pochten an. Sie mußte flieh'n, Die den Zauber hat verliehen	Ah, voici que surgit le couvent solitaire, hors de l'onde, et je vois dans ma douleur qu'il est étranger à mon cœur. Ce ne sont pas les châteaux ni les [vignes qui lui ont donné son charme, ni sa situation merveilleuse, ni Roland et sa légende, ni le berceau des contrées allemandes que je contemple d'ici ; car les vents froids de l'automne et l'écorce glacée de l'hiver se sont annoncés.	Ah, now rises the solitary cloister cell from the water's waves, and in my pain I see that the cell is a stranger to my heart. Not the castles, not the vineyards have bestowed their attractions [upon it, not the wondrous location, not Roland and his legend, not the cradle of German counties that I may gaze upon from here; for the chilly winds of autumn and winter's cold crust of ice knocked on my door
---	--	---

Dieser Zelle, die umfassen
Hält der Rhein mit Liebesbängen.
Soll allein den Schmerz ich tragen,
Allein mit der Zelle klagen,
Wird sich zu mir Hoffnung neigen,
Sollen meine Lieder schweigen.
Dies, das letzte meiner Lieder
Ruft dir: Komme wieder, wieder!

Elle dut fuir,
celle qui enchantà
ce couvent que le Rhin
embrasse d'un amoureux souci.
S'il me faut supporter seul la douleur,
avec le couvent me lamenter seul,
si l'espérance vient à moi,
mes chants devront se taire.
Celui-ci, mon dernier chant,
te crie : Reviens, reviens !

She had to flee,
who conferred magic
upon this cell, which is held embraced
by the Rhine with loving concern.
If I am to bear this pain alone,
to lament alone with the cell,
hope shall incline itself to me,
my songs shall cease.
This, the last of my songs
calls to you: Return, return!

12. Ein Fichtenbaum steht einsam, Heinrich Heine (1^{re} version, LW N36/S309, 1860)

Ein Fichtenbaum steht einsam
Im Norden auf kahler Höh'.
Ihn schläfert; mit weißer Decke
Umhüllen ihn Eis und Schnee.

Un sapin isolé se dresse sur une
[montagne
Aride du Nord. Il sommeille.
La glace et la neige l'environne
D'un manteau blanc.

In the wild north a pine tree stands alone
On the bare top of a mountain.
It slumbers and sways, covered with
Powdery snow like a mantle.

Er träumt von einer Palme,
Die, fern im Morgenland,
Einsam und schweigend trauert
Auf brennender Felsenwand.

Il rêve d'un palmier qui là-bas
Dans l'Orient lointain se désolé,
Solitaire et taciturne,
Sur la pente de son rocher brûlant.

And it dreams constantly: that in
[faraway wilds
In the land where the sun rises,
A cheerless and lovely palm stands alone,
Growing on a gloomy cliff.

13. Nimm einen Strahl der Sonne, Ludwig Rellstab (LW N20/S310, 1860)

Nimm einen Strahl der Sonne,
Vom Abendstern das Licht,
Die Feuerglut des Aetna,
Die aus der Lava bricht:

Prends un rayon du soleil,
la lumière de l'étoile du soir,
les braises ardentes de l'Etna
qui jaillissent de la lave :

Take of the sun its radiance
the evening star's pure beam,
the fiery glow of Aetna,
which breaks from lava stream;

Du hast, was mich erwärm't
Was mich erhebt und verklärt,
Und was mein inn'res Leben
Bis in den Tod verzehrt!

tu as ce qui me réchauffe,
ce qui m'élève et me transfigure,
et ce qui dévore ma vie intérieure
jusqu'à la mort !

Thou'lt have the selfsame fire
that burns and sears my inmost soul
e'er in my being raging
till death the flames control!

14. *Laßt mich ruhen*, Hoffmann von Fallersleben (LW N55/S314, 1859)

Laßt mich ruhen, laßt mich träumen,
Wo die Abendwinde linden
Säuseln in den Blütenbäumen,
Wo der Nachtigallen
Lieder wieder
In der Zweige Dämm'ung schallen!

Wie des Mondes Silberhelle
Auf des Baches dunkler Welle,
Spielt in dieser lichten Stunde
Auf des Weges dunklem Grunde
Der vergang'nen Tage
Freud' und Klage.
Der Erinnerung Lust und Schmerzen
Flimmern auf in meinem Herzen –

Laßt mich ruhen, laßt mich träumen
Bei der Nachtigallen Sange
Unter vollen Blütenbäumen
Lange – lange!

Laissez-moi me reposer, laissez-moi
rêver,
là où doucement la brise du soir
murmure dans les arbres en fleurs,
où les chants des rossignols
retentissent à nouveau
dans le crépuscule des branches !

Pareilles à la clarté argentée de la lune
sur l'onde sombre du ruisseau,
en cette heure lumineuse
jouent, sur le fond sombre de la vie,
les joies et les plaintes
des jours passés.
plaisirs et douleurs du souvenir
se mettent à scintiller en mon cœur.

Laissez-moi me reposer, laissez-moi
rêver,
au chant des rossignols,
sous les arbres tout en fleurs,
longtemps – longtemps !

Let me linger, calmly dreaming,
where the evening breeze is sighing
thro' the boughs with blossoms
[teeming,
while the song of nightingale,
love-laden,
from the leafy shade is streaming.

As the moon her silver shimmer
to the brook's dark ripple lendeth,
so this tranquil hour of even
to my dark life radiance sendeth.
From the past, I borrow
joy and sorrow;
and at mem'ry's tender urging
in my heart delight is surging.

Let me linger, calmly dreaming,
and the nightingale cease never
'neath the boughs with blossoms
[teeming,
dreaming ever.

15. *In Liebeslust*, Hoffmann von Fallersleben (LW N56/S318, 1859)

In Liebeslust, in Sehnsuchtsqual,
O höre mich!
Eins sing' ich nur viel tausendmal
Und nur für dich!

Ich sing' es laut durch Wald und Feld,
O höre mich!
Ich sing' es durch die ganze Welt:
Ich liebe dich!

Dans le transport de l'amour, dans
[un désir
Oh, écoute-moi !
Je chante seulement un unique chant
[des milliers de fois
Et seulement pour toi !

In love's delight, in yearning pain
O hear thou me!
One song I sing, and sing again;
'Tis all for thee.

I sing it loud thro' wood and field,
O hear thou me!
To all my secret is reveal'd:
I love but thee!

Und träumend noch in stiller Nacht
Muß singen ich,
Ich singe, wenn mein Aug' erwacht:
Ich liebe dich!

Und wenn mein Herz im Tode bricht,
O sähst du mich!
Du sähst, daß noch mein Auge spricht:
Ich liebe dich!

Je le chante fort dans la forêt et les
[champs,
Oh, écoute-moi !
Je le chante à travers le monde entier :
Je t'aime !

Et en rêvant dans la nuit silencieuse
Je dois le chanter,
Je chante quand mes yeux s'éveillent :
Je t'aime !

Et quand mon cœur se brise dans
[la mort,
Oh si tu me voyais !
Tu verrais mes yeux dire encore :
Je t'aime !

In dreams I sing it thro' the night,
But silently!
And still I sing when day is bright,
I love but thee!

And if my heart were hush'd in death,
I'd say to thee,
In fading eye, with failing breath.
I love but thee!

16. *Schwebe, schwebe blaues Augen*, Franz von Dingelstedt (1^{re} version, posthume, LW N35/S305-1, 1917)

Schwebe, blaues Auge, schwebe
Unabwendbar ob dem meinen,
Einen Frühling wirk und webe
Rings um mich in lichtem Scheinen.

Klinge, süße Stimme, klinge
An mein Herz im Tongewimmel,
Trag auf deiner Engelschwinge
Mich Verwandelten gen Himmel.

Jüngst noch Nacht und Winter war es;
Nun ists plötzlich Tag geworden,
Tag und Mai, ein wunderbares
Sein in Strahlen und Akkorden!

Flottez, yeux bleus, flottez
sans vous détourner des miens,
créez et tissez un printemps
autour de moi dans la claire lueur.

Résonne, douce voix, résonne
à mon cœur, dans l'afflux des sons,
porte-moi sur tes ailes d'ange,
métamorphosé, au ciel.

Hier encore, c'était la nuit, c'était
[l'hiver ;
à présent le jour soudain s'est levé,
le jour et le mois de mai, merveilleuse
existence en éclat et en harmonie !

Gaze upon me, eyes of azure,
never from me turn thy wondrous
[glances;
bring the springtime, dearest treasure,
love-lit hours when all entrances.

Sound around me, voice the sweetest,
in my heart thy dulcet tones are
[singing,
borne upon thy pinions fleetest
would my soul to heav'n be winging!

Once 'twas night and winter dreary;
now the day has burst upon me!
Day and May, a springtime cheery,

Überall ein Hoffnungsschiller,
Ein verheißend Frühlingswetter,
Blütenwellen, Lerchentriller,
Nachtigallenlustgeschmetter.

Laß, o laß ihn nicht vergehn,
Diesen letzten Lenz der Erde,
Bis ich seine Blumen sehn,
Seine Früchte brechen werde.

Partout un rayon d'espoir,
un temps printanier plein de
[promesses,
des flots de fleurs, des trilles
[d'alouettes,
le joyeux ramage des rossignols.
Oh, ne le laisse pas se dissiper,
ce dernier printemps sur terre,
jusqu'à ce que je voie ses fleurs,
que je cueille ses fruits.

light and sunshine, love has won me!

Ev'rywhere new hopes are thrilling,
balmy zephyrs rich dower;
buds are op'ning, larks are trilling,
nightingales their carols shower.

Leave me not, O spring so fair,
stay, enchanted hours of rapture!
Till I cull thy blossoms rare,
all thy wealth of fruit I capture.

17. Der Fischerknabe, Friedrich Schiller (1^{re} version, LW N32/S92-1, 1847)

Es lächelt der See, er ladet zum Bade,
Der Knabe schlief ein am grünen
[Gestade,
Da hört er ein Klingen,
Wie Flöten so süß,
Wie Stimmen der Engel
Im Paradies.

Le lac sourit, il invite au bain,
le garçon s'est endormi sur le vert
[rivage ;
il entend alors un timbre
aussi doux que des flûtes,
comme les voix des anges
au paradis.

The lake smiles, so inviting to bathe,
the boy sleeps on the green bank,
then, he hears a tinkling,
like sweet flutes,
like the voices of angels
in paradise.

Und wie er erwachet in seliger Lust,
Da spielen die Wasser ihm um die
[Brust,
Und es ruft aus den Tiefen:
Lieb' Knabe, bist mein!
Ich locke den Schläfer,
Ich zieh ihn herein.

Et comme il se réveille, heureux et
[plein de joie,
les eaux jouent autour de sa poitrine,
et un appel monte des profondeurs :
Tu es à moi, cher garçon !
J'attire le dormeur,
je l'entraîne au fond.

And as he awakens in blissful desire,
the waters now play against his breast,
and a call from the depths:
Dear boy, you are mine!
I lure the sleeper,
I draw him down.

18. *S'il est un charmant gazon*, Victor Hugo (1^e version, LW N25/S284-1, 1844)

S'il est un charmant gazon
Que le ciel arrose,
Où brille en toute saison
Quelque fleur éclore,
Où l'on cueille à pleine main
Lys, chèvrefeuille et jasmin,
J'en veux faire le chemin
Où ton pied se pose !

If there's a lovely grassy plot
watered by the sky
where in every season
some flower blossoms,
where one can freely gather
lilies, woodbines and jasmines,
I wish to make it the path
on which you place your feet.

S'il est un rêve d'amour,
Parfumé de rose,
Où l'on trouve chaque jour
Quelque douce chose,
Un rêve que Dieu bénit,
Où l'âme à l'âme s'unit,
Oh ! j'en veux faire le nid
Où ton cœur se pose !

If there is a dream of love
scented with roses,
where one finds every day
something gentle and sweet,
a dream blessed by God
where soul is joined to soul,
oh, I wish to make it the nest
in which you rest your heart!

19. *Enfant si j'étais roi*, Victor Hugo (2^e version, LW N24/S283-2, 1859)

Enfant, si j'étais roi, je donnerais l'empire,
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à genoux,
Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre,
Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,
Pour un regard de vous !

Child, if I were king I would give the empire,
and my chariot, and my scepter, and my kneeling people,
and my golden crown, and my porphyry baths,
and my fleets that the sea could not hold,
for one of your glances!

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les ondes,
Les anges, les démons courbés devant ma loi,
Et le profond chaos aux entrailles fécondes,
L'éternité, l'espace et les cieus et les mondes,
Pour un baiser de toi !

If I were God, earth and heaven with the waves,
the angels, the demons bent before my law,
and the chaos of the fertile deep,
eternity, space, the heavens and the worlds
for a kiss from you!

20. *Oh ! quand je dors*, Victor Hugo (2^e version, LW N11/S282-2, 1859)

Oh ! quand je dors, viens auprès de ma couche,
comme à Pétrarque apparaissait Laura,
Et qu'en passant ton haleine me touche...
Soudain ma bouche
S'ouvrira !

Oh, when I sleep, approach my bed,
as Laura appeared to Petrarch;
and as you pass, touch me with your breath...
at once my lips
will part!

Sur mon front morne où peut-être s'achève
Un songe noir qui trop longtemps dura,
Que ton regard comme un astre se lève...
Et soudain mon rêve
Rayonnera !

On my glum face, where perhaps
a dark dream has rested for too long a time,
let your gaze lift it like a star...
at once my dream
will be radiant!

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,
Éclair d'amour que Dieu même épura,
Pose un baiser, et d'ange deviens femme...
Soudain mon âme
S'éveillera !

Then on my lips, where there flits a brilliance,
a flash of love that God has kept pure,
place a kiss, and transform from angel into woman...
at once my soul
will awaken!

21. *Comment, disaient-ils*, Victor Hugo (2^e version, LW N12/S276-2, 1859)

Comment, disaient-ils,
Avec nos nacelles,
Fuir les alguazils ?
– Ramez, disaient-elles.

"How then," asked he
"by boat and tide
Alguazils flee?"
"Row," she replied.

Comment, disaient-ils,
Oublier querelles,
Misères et périls ?
– Dormez, disaient-elles.

"How then," asked he,
"to set aside
strife, misery?"
"Sleep," she replied.

Comment, disaient-ils,
Enchanter les belles
Sans philtres subtils ?
– Aimez, disaient-elles.

"How then," asked he,
"love's philtre denied,
win fair beauty?"
"Love," she replied.

22. Angiolin dal biondo crin, Cesare Boccella (2^e version, LW N1/S269-2, 1856)

Angiolin dal biondo crin,
Che due verni ai visti appena,
Sia tua vita ognor serena,
Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

Che del sol t'indori un raggio,
Che benign'aura del Cielo
Ti carrezzi in sullo stelo,
Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

Quando dormi il tuo respiro
È qual soffio dell'amor :
Che ignorar poss'il dolore,
Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

Che felice ognor ti bei
Di tua madre al dolce riso :
Tu le annunzi il paradiso,
Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

Tu da lei crescendo impara
Quant'han bell'arte e natura,
Non impara la sventura,
Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

E s'avvien che il nome mio
Nell'udir ti rest'in mente
Deh! il ridici a lei sovente !

Petit ange aux cheveux blonds,
toi qui as vu deux hivers à peine,
que ta vie toujours soit sereine,
petit ange aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Que le soleil te dore d'un rayon,
qu'une douce brise du ciel
t'effleure d'une caresse,
petit ange aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Quand tu dors, ton haleine
est comme le souffle de l'amour :
puisses-tu ignorer la peine,
petit ange aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Que tu te plaises, toujours heureux,
dans le doux sourire de ta mère,
tu lui annonces le paradis,
petit ange aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Apprends d'elle en grandissant
toutes les beautés d'art et de nature,
mais n'apprends pas le malheur,
petit ange aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Et s'il arrive que mon nom
reste dans ton esprit quand tu
[l'entendras,

Angel fair with golden hair,
just two springs have smiled upon
[thee;
may life's way be free from care,
angel fair with golden hair,
lovely image of a flower.

May soft breezes gently fan thee,
while the sun's bright beams caress
[thee;
may the stars shed radiance rare,
angel fair with golden hair,
lovely image of a flower.

When thou sleepest thy peaceful
[breathing
with sweetness scents the air;
may'st thou ne'er suffer love's despair!
Angel fair with golden hair,
thou art lovely as a flower.

From thy mother's smiles of love
happy dreams to thee be given;
in thine eyes she finds her heaven.
Angel fair with golden hair,
lovely image of a flower.

Learn from her the magic power
all art and nature indwelling;
never a thought of sadness telling.
Angel fair with golden hair,
lovely image of a flower.

Angiolin dal biondo crin,
Bella imagine d'un fior.

ah ! répète-le-lui souvent !
petit ange aux cheveux blonds,
belle image d'une fleur.

Should my name ever meet thine ear,
sweetly lisp it to thy mother,
that her heart may hold it dear.
Angel fair with golden hair,
thou art lovely as a flower.

Trois Sonnets de Pétrarque (1^{re} version, LW N14/S270-1, 1846)

23. Pace non trovo (*Canzoniere*, CXXXIV)

Pace non trovo, et non ò da far
[guerra;
e temo, et spero; et ardo, et son un
[ghiaccio;
et volo sopra 'l cielo, et giaccio in
[terra;
et nulla stringo, et tutto 'l mondo
[abbraccio.

La paix ne trouve et n'ai de quoi faire
[guerre ;
et j'espère et je crains ; je brûle et
[suis de glace ;
je vole au-dessus des cieux et gis
[sur terre ;
rien n'étreins et j'embrasse le monde
[entier.

I find no peace, and yet I make
[no war:
and fear, and hope: and burn, and
[I am ice:
and fly above the sky, and fall to
[earth,
and clutch at nothing, and embrace
[the world.

Tal m'à in pregon, che non m'apre
[né serra,
né per suo mi riten né scioglie il
[laccio;
et non m'ancide Amore, et non mi
[sferra,
né mi vuol vivo, né mi trae
[d'impaccio.

Celle qui m'emprisonna ne me libère
[ni ne m'enferme,
pour sien ne me retient ni ne dénoue
[mes chaînes ;
amour point ne me tue ni ne brise
[mes fers,
ni ne me donne vie, ni ne m'ôte de
[peine.

One imprisons me, who neither frees
[nor jails me,
nor keeps me to herself nor slips
[the noose:
and Love does not destroy me, and
[does not loose me,
wishes me not to live, but does not
[remove my bar.

Veggio senza occhi, et non ò lingua
[et grido;
et bramo di perir, et chieggo aita;
et ò in odio me stesso, et amo altrui.

Je vois sans yeux, et sans langue
[je crie ;
et je souhaite mourir et j'implore
[de l'aide ;
et je me hais moi-même et j'aime
[autrui.

I see without eyes, and have no
[tongue, but cry:
and long to perish, yet I beg for aid:
and hold myself in hate, and love
[another.

Pascomi di dolor, piangendo rido;
egualmente mi spiace morte et vita:
in questo stato son, donna, per voi.

De douleur me repais, tout en
[pleurant je ris ;
mort et vie me déplaisent
[pareillement :
voilà l'état où suis pour vous, ma dame.

I feed on sadness, laughing weep;
death and life displease me equally:
and I am in this state, lady, because
[of you.

24. Benedetto sia 'l giorno (*Canzoniere*, LXI)

Benedetto sia 'l giorno, e 'l mese, e
[l'anno,
E la stagione, e 'l tempo, e l'ora, e
[l punto
E 'l bel paese e 'l loco, ov'io fui giunto
Da' duo begli occhi che legato m'anno;

Bénis soient le jour, et le mois, et
[l'année,
et la saison, et le temps, et l'heure, et
[le moment,
le beau pays et le lieu où je fus
[atteint
par deux beaux yeux qui m'ont
[enchaîné ;

Blessed be the day, and the month, and
[the year,
and the season, and the time, and the
[hour, and the moment,
and the beautiful country, and the place
[where I was joined
to the two beautiful eyes that have
[bound me.

E benedetto il primo dolce affanno
Ch'i' ebbi ad esser con Amor
[congiunto,
E l'arco e la saette ond'i' fui punto,
E le piaghe, che 'nfin al cor mi vanno.

Et bénie soit la première douce peine
que je souffris d'être uni avec Amour,
et l'arc et la flèche qui me blessèrent
et les plaies qui pénètrent jusqu'en
[mon cœur.

And blessed be the first sweet suffering
that I felt in being conjoined with Love,
and the bow, and the shafts with which
[I was pierced,
and the wounds that run to the depths
[of my heart.

Benedette le voci tante ch'io
Chiamando il nome di Laura ho sparte,
E i sospiri e le lagrime e 'l desio.

Bénies soient les nombreuses paroles
qu'appelant le nom de Laura j'ai
[répandues
et les soupirs et les larmes et le désir.

Blessed be all those verses I scattered
calling out the name of Laura,
and the sighs, and the tears, and the
[passion.

E benedette sian tutte le carte
Ov'io fama le acquisto, e 'l pensier
[mio,
Ch'è sol di lei, si ch'altra non v'ha
[parte.

Et bénis soient tous les écrits
par lesquels je l'ai glorifiée, et ma
[pensée,
dont seule elle est l'objet, sans
[qu'autre n'y ait place.

And blessed be all the sheets
where I acquire fame, and my thoughts,
that are only of her, that no one else
[has part of.

25. *I' vidi in terra* (Canzoniere, CLVI)

I' vidi in terra angelici costumi
E celesti bellezze al mondo sole,
Tal che di rimembrar mi giova e dole,
Ché quant'io miro par sogni, ombre
[e fumi ;

E vidi lagrimar que' duo bei lumi,
Ch'han fatto mille volte invidia
[al sole;
Ed udi' sospirando dir parole
Che farian gire i monti e stare i fiumi.

Amor, senno, valor, pietate e doglia
Facean piangendo un più dolce
[concento
D'ogni altro, che nel mondo udir si
[soglia ;

Ed era 'l cielo a l'armonia sì intento
Che non si vedea in ramo mover
[foglia,
Tanta dolcezza avea pien l'aere e
[l'vento.

J'ai vu sur terre d'angéliques manières
et des beautés célestes, uniques au
[monde,
telles que m'en souvenir m'est joie
[et douleur,
car tout ce que je vois me semble
[rêves, ombres et fumées ;

Et j'ai vu pleurer ces deux beaux yeux
qui mille fois ont rendu le soleil
[envieux ;
et j'ai entendu dire soupirant des
[paroles
qui feraient se mouvoir les monts et
[se figer les fleuves.

Amour, raison, valeur, pitié et douleur
faisaient en pleurant un concert
[plus doux
que tout ce qu'on entend d'ordinaire
[au monde ;

Et le ciel à cette harmonie était si
[attentif
qu'on ne voyait s'agiter nulle feuille
[sur les branches,
tant l'air et le vent étaient pleins de
[douceur.

I saw angelic virtue on earth
and heavenly beauty on terrestrial
[soil,
so I am sad and joyful at the memory,
and what I see seems dream,
[shadows, smoke.

And I saw two lovely eyes that wept,
that made the sun a thousand times
[jealous;
and I heard words emerge among
[sighs
that made the mountains move, and
[halted rivers.

Love, judgement, pity, worth and
[grief,
made a sweeter chorus of weeping
than any other heard beneath the
[moon.

And heaven so intent upon the
[harmony
no leaf was seen to move on the
[boughs,
so filled with sweetness were the
[wind and air.

Adami


SPPF
Les labels indépendants


Cordes
Sensibles
sous l'égide
de la Fondation de France

apartemusic.com